

FAIRE RETRAITE POUR MIEUX VIVRE SA MISSION

S'arrêter, prendre du temps, écouter, relire sa vie, goûter la Parole, goûter la beauté, se ressourcer, intérioriser, approfondir notre engagement...

Plusieurs équipes ont fait l'expérience de ces moments de grâce, partagés parfois avec des personnes détenues. Qu'il est bon à chacun de les vivre, simplement pour tenir, mais aussi pour grandir ! Quatre de ces expériences sont relatées ici. Elles donnent un petit aperçu de la richesse de ce qui s'invente dans l'aumônerie pour faire retraite.

AUMÔNERIES DE LA RÉUNION

DEUX RECOLLECTIONS POUR APPRÉHENDER L'IMPORTANCE DU PARDON

« Dieu pourra-t-il me pardonner ? Car moi, je ne me pardonne pas et je doute de son pardon. » À partir de cette question d'une personne détenue, a jailli l'idée d'une recollection pour les trois prisons de l'île de La Réunion. Compte rendu.

Deux recollections ont été proposées. L'une à l'intérieur auprès des personnes détenues. L'autre à l'extérieur avec l'ensemble des équipes pastorales et d'intervenants en milieu carcéral.

La recollection avec les personnes détenues, n'a pu se faire qu'à la maison d'arrêt de Saint-Pierre, le 15 novembre. L'administration pénitentiaire nous a formidablement aidés pour que les vingt-cinq personnes détenues inscrites soient dégagées de toutes tâches, travail et formation. Le pasteur nous a donné son créneau de culte, tout comme l'imam. Avec père Pascal, dans l'histoire de

Joseph qui accorde le pardon à ses frères (Genèse 37,1-36), nous avons découvert les différents problèmes rencontrés par cette famille : haine, jalousie, rancunes, mensonges, désir de meurtre, violence, vente d'un frère comme esclave, emprisonnement, non-reconnaissance...

« PAS DE JUSTICE SANS PARDON, NI DE PARDON SANS JUSTICE »

À travers cette histoire, Dieu nous montre comment il agit pour faire capoter ces situations de malédiction. Dieu a renversé le mal pour relever Joseph et rétablir la paix dans la famille. Dieu utilise en bien les personnes pour agir. À partir d'une

épreuve, Dieu rejoint l'homme écrasé pour le relever.

« Même dans l'épreuve la plus dure, il y a toujours l'espérance, l'amour peut sauver, ont relevé des détenus. » « Avec l'aide de Dieu, je peux renverser ce qu'il y a de mal en moi. » « Quelqu'un t'a aidé dans la vie, c'est à ton tour d'aider. » « Comme Dieu a soutenu Joseph dans son épreuve, il peut nous soutenir et nous sortir de notre isolement. » L'après-midi, Jean-François, diacre, est intervenu sur le fils prodigue (Lc 15, 11-32) : quelqu'un nous attend quelque part ; Dieu ne nous abandonne jamais. Les circonstances de la vie font que parfois on quitte Dieu, mais lui nous attend.

Pourquoi retourner chez son Père ? Détenus, ils nous ont dit : « L'enfant veut revenir car il se souvient de la bonté de son père. Les circonstances, les pièges ont fait que l'on s'est détourné du Père. Il faut parfois une blessure pour revenir vers lui. » « Lorsqu'on crie vers le Père, on est entendu. »

Pourquoi le refus du pardon ? « Trop de souffrances empêchent le pardon. » même s'il y a le désir. » « Il n'y a pas de justice sans pardon, ni de pardon sans justice. » « Je suis pécheur, et Jésus est venu pour moi. » « Pardonner ce n'est pas oublier, Dieu vient pardonner en moi. » « J'ai fait beaucoup d'erreurs, donc je pardonne facilement. » « Quand on aime, l'amour de Dieu nous pousse au pardon. » « Seul Dieu peut pardonner. » « Pardonner, c'est crucifiant. » « Nous devons nous pardonner



Les équipes pastorales et d'intervenants en milieu carcéral autour de Mgr Gilbert Aubry, évêque de Saint-Denis de La Réunion, lors de leur recollection.

les uns aux autres avant d'espérer le pardon de Dieu. Le chemin est long, très long, car il faut du temps au pardon de l'homme et de Dieu. »

« IL N'Y A DONC PLUS DE CONDAMNATION POUR CEUX QUI SONT DANS LE CHRIST »

Le 16 novembre à Saint-Denis, le même thème a réuni les équipes d'aumônerie et intervenants. Père Stéphane a fait un bref exposé en partant du psaume 50. Jésus à Gethsémani se laisse conduire à la croix pour le salut de toute l'humanité en communiquant les Béatitudes. Nous devons garder à l'esprit cet état de Jésus pour mieux approfondir le sens de la déréliction. Il s'agit de cet état intérieur, mais aussi physique, psychologique et affectif, que nous sommes amenés à ressentir et à subir

avec plus ou moins de liberté et de volonté. À quelle profondeur de déréliction faut-il être arrivé pour consentir à l'amour de Dieu ?

L'interrogation n'est pas du côté de la puissance de miséricorde de Dieu mais plutôt de notre disposition à ce fameux « laisse faire ». Il s'agit alors de relier ensemble l'expérience de la déréliction et celle de se laisser saisir par le Christ. Et cela commence par laisser se dire la déréliction. Mais qui est prêt à la vivre ? Or, tant que nous nous soustrayons au processus qui relie déréliction, vérité, abandon absolu, nous nous interdisons une autre expérience, « celle de naître d'en haut » (Jean 3, 1-21). L'affirmation de Paul introduit ce thème de l'homme nouveau : « Il n'y a donc plus de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ. »

Mais on n'y arrive pas comme ça du jour au lendemain. C'est l'objet du combat spirituel. Dieu a le désir de mettre l'homme debout dans sa miséricorde infinie. Mais est-ce que je désire vraiment aimer comme Dieu aime ? Le combat peut être intense. Ce n'est que lorsque nous faisons l'expérience de la déréliction que nous déposons les armes. On ne peut pas faire faire à d'autres un itinéraire que l'on n'a pas commencé à parcourir soi-même.

Nous sommes en situation d'accompagnement auprès de personnes détenues. Nous mesurons l'exigence de ce qui est à vivre. Il nous faut accepter de soutenir l'épreuve, d'abord pour la personne qui s'y trouve plongée, mais aussi pour nous-mêmes tellement elle nous renvoie à nous-mêmes, à notre propre relation à Dieu, à notre propre engagement dans le

processus qui relie déréliction, vérité, abandon absolu.

Et pour finir, la paix qu'il nous est donné de ressentir nous dispose à vivre les sentiments de l'homme nouveau : « Revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement... le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour. Et puis, par-dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection. Enfin, vivez dans l'action de grâce » (Col 3,12-15).

Après un temps de discussion libre avec le père évêque, cette belle journée s'est terminée par l'eucharistie. ■

FRANÇOISE PIERRE-LOUIS

AUMÔNERIE DE LA MAISON
D'ARRÊT DE SAINT-PIERRE

AUMÔNERIES DE LA RÉGION DE LYON

COMMUNICATION NON VIOLENTE : L'ART DE VIVRE AVEC SOI-MÊME ET AVEC LES AUTRES

Quel cadre plus serein que l'abbaye de Tamié, dans son écrin doré d'automne, pour se ressourcer le temps d'un week-end, pour relire et partager la richesse et la difficulté de notre mission en milieu carcéral. Expérience des aumôneries de la région de Lyon autour du thème de la communication non violente.

Nous nous sommes retrouvés une vingtaine à la maison Saint-Benoît, autour de Françoise Keller, coach et formatrice certifiée en communication non violente, qui nous a partagé son expérience et présenté cet outil, qu'elle nomme « le passeport pour un monde où l'on ose se parler en sachant comment le dire ».

« La communication non violente, mise au point par Marshall B. Rosenberg, est une méthode puissante, étonnamment simple et accessible, pourtant délicate à pratiquer, définit Françoise Keller. Elle permet d'être plus heureux, de construire des relations humaines enrichissantes, de développer la coopération, de sortir des situations difficiles ou conflictuelles. Elle nous donne l'espoir de sortir de la violence, des conflits, des non-dits, des blocages et des tensions relationnelles. Elle ouvre un chemin pour, enfin, nous faire entendre et nous rendre capables d'accueillir l'autre dans ce qu'il nous dit de choquant et si difficile à entendre. »

« OSER SE PARLER SANS QUE CELA DEVIENNE CONFLICTUEL »

Un participant a témoigné : « Je m'intéresse depuis quelque temps à la communication non violente. Pourquoi ? Je me rends compte qu'il ne m'est pas toujours facile d'exprimer mon désaccord avec les autres, sans accuser — vous savez le "tu" qui tue —, blesser ou faire des reproches qui vont bloquer immédiatement l'échange, donc, depuis très longtemps, je me tais... En

découvrant la communication non violente, j'ai découvert qu'on pouvait oser se parler sans que cela devienne conflictuel. Cela demande "un travail", ce n'est pas forcément naturel. Mais, à petit pas, j'arrive à prendre un temps d'observation quand je dois régler un sujet sensible, ainsi je peux discerner mes sentiments, mes besoins et mieux être à l'écoute de l'autre. La communication non violente est un outil pour me permettre de trouver les mots et de retrouver ainsi la parole, et ne plus me taire. Elle développe la bienveillance pour soi et autrui. »

OUVRIR DES CHEMINS DE RÉCONCILIATION

Si la communication non violente était déjà familière à quelques aumôniers, il s'agissait pour la plupart d'entre nous d'une initiation : les moments d'échange en binômes, centrés sur l'écoute et la reformulation, nous ont permis de relire nos expériences à la lumière de cette méthode.

S'écouter soi-même pour mieux écouter l'autre, accueillir la parole de la personne détenue, déposer des mots sur un vécu de souffrance, canaliser ainsi la violence et la haine, et ouvrir des chemins de réconciliation.

À nous désormais de découvrir un peu plus cette pratique, pour la partager lors de nos rencontres en prison, et faire vivre cette approche relationnelle riche de respect et de belle humanité... À l'occasion de ses vœux, Françoise Keller nous a parlé d'un ancien prisonnier des États-Unis, formateur certifié en communication non violente : Dow Gordon. Il fera partie de l'équipe des

formateurs qui anime un séminaire international au Luxembourg à l'automne 2014... Il a participé au projet Liberté. Les témoignages de prisonniers qui ont découvert la communication non violente avec Dow Gordon sont bouleversants.

AU-DELÀ DE LA MISSION, FAIRE VIVRE LA FRATERNITÉ

Nous avons eu un apéritif de la communication non violente lors de ce week-end à Tamié, ce fut une invitation à chacun d'approfondir ! Ce temps communautaire fut rythmé par la prière monastique. La rencontre lumineuse avec frère Gaël, qui nous parle de sa vocation et nous interroge sur notre mission. Tamié 2013 : un bon moment pour faire communauté dans la joie autour de la guitare de Bernard... Un moment pour se retrouver ou se « trouver » — le trombinoscope n'est pas toujours suffisant pour mettre un visage sur un nom ! Tamié 2013... Ou comment, au-delà de la mission, faire vivre, encore et toujours, la fraternité... À Tamié, cet automne, le pain, pétri et cuit par Paul avait la chaude saveur de l'amitié partagée !

Il a été décidé en rencontre régionale qu'un week-end de ressourcement serait proposé chaque année. Différentes équipes d'aumônerie l'organiseront, chacune avec leur touche personnelle. Ensemble, nous sommes plus forts pour recharger nos batteries ! ■

MICHELLE FROPIER

AUMÔNERIE DE SAINT-ÉTIENNE

MARYSE MÉRIEUX

AUMÔNERIE D'AITON

Plus d'informations sur la communication non violente et François Keller sur http://nvc-europe.org/SPIP/_Francoise-Keller_

CENTRE DE DÉTENTION DE ROANNE

17 PERSONNES DÉTENUES « S'ÉVADENT » À L'ABBAYE DE PRADINES

Au cours d'une de ses visites, des personnes détenues ont demandé à Guy Ducrot, diacre, si l'aumônerie catholique pouvait proposer un pèlerinage, comme celui qui se vit à Lourdes. Bien que peu réaliste, la demande a été entendue et a finalement débouché sur une journée à l'abbaye de Pradines. Guy Ducrot revient sur cet événement.

Aumônier responsable au centre de détention de Roanne, je propose le projet à l'administration pénitentiaire. Il est bien accueilli et, avec l'équipe d'aumônerie, nous montons un dossier. Cette sortie peut rentrer dans le cadre d'un article de la loi pénitentiaire : « Sortie culturelle ou sportive. » Le projet est présenté une première fois et doit être retravaillé, trop « cultuel ». Il fallait être attentif à la formulation « Sortie culturelle » et adapter le programme. Merci à l'administration pénitentiaire pour son aide ! Le projet accepté, nous avons coopéré avec le personnel de l'encadrement sportif. Le nombre de participants est fixé à huit ; pour qu'une personne détenue puisse prétendre à une permission de sortie, elle doit répondre à plusieurs critères obligatoires. Finalement ce sont dix-sept hommes qui ont été retenus pour cette sortie, accompagnés de quatre personnes de l'administration pénitentiaire et de six aumôniers.

Le vendredi octobre, sous un beau soleil, nous quittons le centre de détention vers 8 h 40 et arrivons à l'abbaye bénédictine à 9 heures. En silence, nous regagnons l'église et assistons à l'office.

Ensuite, la mère abbesse et la sœur hôtelière nous accueillent. Après la projection d'une vidéo sur la communauté, nous posons nos questions sur la vie de ces femmes, leur travail, le rythme de leur journée marqué par les offices. Une religieuse nous enseigne ce qu'est un psaume à travers une approche du psaume 21.



© ABBAYE DE PRADINES

Au repas, à l'hôtellerie, d'autres retraits se joignent à nous ce qui est fort apprécié par ces hommes qui, journallement, déjeunent seul en cellule. Les pauses ont été l'occasion de promenade et échanges dans le parc de l'abbaye.

LA NATURE, SOURCE D'ÉMERVEILLEMENT

L'après-midi débute par une marche, au-dessus de l'abbaye, dans la campagne environnante. Je suis surpris de voir la plupart de ces hommes s'émerveiller devant la nature : un insecte sur une branche, un lézard le long d'un mur, sentir le parfum d'une fleur, le souffle du vent dans les arbres. Pour certains, c'était leur première sortie depuis six ou huit ans de détention. Quelques-uns m'ont confié ensuite, avoir été fatigués, voire « enivrés », par cette marche. Ils ont aussi témoigné du silence bienfaisant qui régnait en ce lieu calme, paisible, ressourçant, presque « effarés » de ne pas entendre crier, hurler, d'avoir presque oublié le bruit des trousseaux de clés, leur quotidien, d'avoir pu passer les portes librement — sans en attendre l'ouverture.

Notre sortie se termine par la rencontre avec le père Bruno, l'aumônier de l'abbaye, qui a vécu trente ans au Brésil, dont un grand nombre d'années en tant qu'aumônier de prison, dans les geôles. À travers son témoignage, nous découvrons ce pays très marqué par l'esclavage, les différents régimes politiques, mais où la solidarité entre les pauvres est à l'œuvre. Peu de questions sont posées, le père est allé à l'essentiel. Un livre sur le Brésil avec sa dédicace a été remis à l'administration pénitentiaire. Enfin, avant le retour, vers 16 h 30, nous partageons une dernière collation autour d'un café brésilien. ■



© ABBAYE DE PRADINES

AUMÔNERIES DE LA RÉGION PACA

« REVENIR À LA SOURCE DE NOTRE ENGAGEMENT »

Du 11 au 13 octobre, une session de ressourcement à l'abbaye de Lérins sur l'île Saint-Honorat a réuni une quinzaine de membres des équipes d'aumônerie de la région Paca. Bilan de Pierre Lagarde, aumônier régional.

C'était une expérience pionnière, entreprise grâce au partenariat entre la communauté Fondacio et le monastère cistercien de Lérins. Après la découverte de l'île et de l'histoire de la communauté monastique, nous avons pris le temps, au cours d'ateliers, de réflexion personnelle et avec les intervenants, de revenir à la source de notre engagement, à l'appel, et de retrouver le sens de notre mission, ce que nous en disons, le trajet effectué, les questions qui restent... Nous avons mis quelques points en évidence. À savoir : la fidélité à notre mission (nous sommes d'Église et les paroisses ont tendances à l'oublier); une juste distance vis-à-vis des personnes détenues (pas toujours évidente); le besoin de soutien et de travail sur soi; la nécessité d'une vie d'équipe (plus à l'écoute, tensions prêtres et laïcs); une attention plus soutenue aux autres partenaires (les surveillants en particulier); le problème de la laïcité et du fait religieux en prison; la difficulté de l'opposition coupable/victime (difficultés de se faire comprendre au dehors). Cette retraite est un temps fort de notre liberté de chrétien et nous avons tous apprécié cette pause dans des journées souvent surchargées, Un peu de ce recueillement qui laisse tomber les bruits de nos vies quotidiennes. ■

PIERRE LAGARDE AUMÔNIER RÉGIONAL PACA-CORSE

Le mouvement Fondacio met à disposition ses moyens d'accueil et d'animation sur l'île de Lérins (83, au large de Cannes) en partenariat avec l'abbaye bénédictine qui y vit.

Renseignements auprès de Jean-Philippe Dépernet à jp.depernet@fondacio.fr



Des membres des équipes d'aumônerie de la région Paca.

P. Jean Cachot: « L'aumônerie, un lieu d'entraide »

La prison, ce n'est pas évident, mais, au milieu de ce service des inutiles, de ceux que la société veut ignorer, il y a des personnes enfermées qui assument leurs échecs avec une telle dignité qu'elles me confortent à croire en la vie. Être chrétien, c'est le devenir, pas sans elles! La violence de l'enfermement fait perdre tout repère. Quand le poids de l'épreuve est trop lourd, il reste notre présence...

L'aumônerie est d'abord un lieu où l'on écoute et où l'on apprend à écouter. « *De même que le commencement de notre amour pour Dieu consiste à écouter sa parole, de même le commencement de l'amour du prochain consiste à apprendre à écouter* » a dit Dietrich Bonhoeffer, pasteur résistant au nazisme. Alors on pourrait penser de manière plus claire, ce n'est pas toi qui peux nous aider Dieu, mais nous qui pouvons t'aider — nous le faisons en nous aidant les uns des autres. Nous entraider, en visitant des personnes incarcérées, à leur rester fidèles. Ce n'est pas du temps perdu, l'espoir rendu à un seul justifie que nous continuions.

Intervention du frère Marie: « La fraternité, une relation à construire »

Dans la Genèse 50, 19-20 Joseph dit à ses frères: « *Ne craignez point! Vais-je me substituer à Dieu? Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien!* » Le pardon n'est pas pris en charge par Joseph, ni par Jacob. Quand le fil de l'histoire humaine se casse, quel regard porter sur cela? Lorsque nous sommes témoins de souffrances, nous n'en sortons pas indemnes, les repères sont chamboulés, en recherche de chemin pour renouer une forme de vie... Nous savons

que Dieu regarde, qu'il est solidaire, parce qu'il agit dans nos vies sur la puissance du mal pour le tourner en Bien. Dieu est présent en tout homme, nous sommes le projet et le fruit de cette liberté, elle est offerte et proposée. Jésus n'a pas été accepté — cette liberté ne peut se trouver que par l'Esprit, c'est l'Esprit qui vivifie. Quand les codes sont défaillants, une crise identitaire se fait jour, si l'ensemble n'est pas visité par l'Esprit de Dieu, on devient prisonnier des codes de la vie.

Poussés à s'ouvrir au monde de l'altérité, à sortir au-delà de nos frontières, nous découvrons l'espace de l'autre, avec le regard de Dieu. Notre liberté se dévoile dans une histoire d'amour, qu'on connaît mal, mais amour déclaré et vainqueur.

Dans l'Ancien Testament, le visage de Dieu est souvent en colère, c'est l'image d'un Dieu méconnu. L'image de Dieu, c'est la puissance d'amour de sa parole, elle est déterminante. Il nous envoie le verbe

incarné: « *Tu existes, tu es bon.* » Cette réconciliation avec l'image de Dieu progressera dans la conversion dans la foi. C'est l'amour du Christ, une histoire de réconciliation, une approche pour devenir autres. Pour Paul (Rm 8,2) « *la loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a affranchi de la loi du péché et de la mort* ». Une histoire réconciliée s'offre à moi, je sais que ma liberté se trouve là, selon un paradoxe que seule la foi éclaire. Nous savons comme le proclame sainte Thérèse que si le

regard de Dieu se pose sur nous, avec nos faiblesses et nos soucis, il ne nous juge pas. Avec le temps, avec la parole, mais aussi avec les épreuves (le mystère du mal), la liberté ne peut se concevoir sans le sens des responsabilités — il est possible de vivre ensemble, dans la bienveillance mutuelle comme des frères. Le livre de la Genèse nous rappelle que la fraternité n'est pas donnée mais qu'elle se présente comme une relation à construire par chacun de nous...